

MERCREDI 20 AVRIL 2016 COURRIER PICARD

## CONSOMMATION

# L'œuf picard a pris le bon virage

Le rejet pour les œufs de poules, pondus en cage, pousse des enseignes à les retirer de leurs rayons. Certains se frottent les mains. Exemple avec Cocorette.



Le groupe Cocorette rassemble 400 éleveurs et emploie 180 salariés. Deufs Nord Europe a repris Cocorette pour former un groupe leader national.

Le bien être animal n'épargne pas la poule. Depuis le 11 avril, Monoprix n'a plus dans ses rayons d'œufs de poules pondus en cage. Elle a aussi banni ces œufs de ses produits transformés vendus sous sa marque (pâtes etc.) Super U et Carrefour suivent la tendance. Sans aller jusqu'au retrait, elles entendent mettre en avant les poules de plein air.

Et ce regain d'intérêt pour la cause animale tombe au bon moment pour Pascal Lemaire. Créateur en 2003 d'œufs Nord Europe (One) à Doullens (Somme), il a racheté en janvier Cocorette. Voilà qui place la Picardie en haut de l'affiche dans ce domaine, si on ajoute les œufs Matines qui possèdent un site à Montdidier, dans l'Est de la Somme.

S'il veut profiter pleinement de son investissement, Pascal Lemaire sait qu'il ne doit pas trahir l'histoire de Cocorette fondée sur le bon air donné aux poules aux œufs pondus sur la paille et ra-

massés à la main. Le grand luxe. Ainsi formé, le groupe est désormais leader national de l'œuf alternatif. Oui, « alternatif ». « De plein air, bio et label rouge », présente Olivier Coudrette, directeur général. 85 % de sa production va aux consommateurs via les grandes et moyennes surfaces (GMS), le reste à l'industrie de transformation.

Le virage pris par la grande distribution est donc de bon augure et le confort dans sa stratégie de « développer les productions familiales de petites tailles et de plein air. La région Hauts de France ne pèse que 8 % de la production nationale contre 42 % en Bretagne. Nous avons des agriculteurs, des usines d'aliments. Et à l'heure où les producteurs de lait et de porcs vivent

un enfer, voilà une filière très intéressante », poursuit le directeur

Patrick Antrope, lui, est dans cette filière depuis 1998. Cet agriculteur possède 12 000 poules en plein air près de Crévecoeur-le-Grand dans l'Oise. Il porte un projet de 12 000 autres. Pour lui, les images qui tournent en boucle sur la condition animale et le militantisme d'associations telle L214

## Pas de ferme des 180 000 poules à Beauval

œufs Nord Europe (One) avait pour projet la création d'un site de production de 180 000 poules à Beauval, près de Doullens (Somme). Des poules au sol. Une sorte de semi-liberté, à neuf au m<sup>2</sup> sous un hangar. Où les œufs auraient été ramassés à la main deux fois par jour par les éleveurs, pondus naturellement dans des nids en bois garnis de paille. Le chiffre de 250 000 galliformes avait même été avancé. De quoi faire les titres de Une et réveiller les militants du bien être animal bien en jambes dans la région, avec la ferme des milles vaches de Drucat.

Mais le projet a pris du plomb dans l'aile. Pas seulement pour des questions d'image. Lever de nouveau des fonds

pour ce projet alors que 5 millions l'ont déjà été pour le rachat de Cocorette n'aurait pas été une mince affaire. Pascal Lemaire reconnaît que la reprise de Cocorette a modifié ses plans, comme l'évolution du marché. Le projet n'est pas forcément enterré. « Il peut voir le jour sous une autre forme, en s'appuyant sur une structure agricole, mais pas Cocorette », indique-t-il. On imagine alors le rôle que pourrait jouer la coopérative Noriap qui détient 34 % du capital du groupe Cocorette nouvellement formé. « Nous sommes tournés vers des sites de plus petites tailles. Des fermes de 3000, 6000, 9000 jusqu'à 30000 poules, des fermes de plein air familiales » en termine Pascal Lemaire.

## A SAVOIR

## œufs Nord Europe (One)

► Fondée en 2003 par Pascal Lemaire, producteur d'œufs dans le Pas-de-Calais.

► En janvier, par une levée de fonds de 5 M €, auprès de BPI France et de la coopérative Noriap, One a racheté son concurrent de Catherine-lès-Arras (Pas-de-Calais), la mythique Cocorette. Seule la moitié des 40 employés du Nord ont accepté de bouger et de venir travailler dans la Somme.

► One et Cocorette sont désormais réunis sous la bannière « Groupe Cocorette ». C'est 80 M € de chiffre d'affaires, 400 éleveurs et 180 salariés dans six usines de conditionnement (Catherine-lès-Arras, Doullens, Valence, Montauban, Nancy et Rennes).

modifient les habitudes des consommateurs. « Mais il y aura toujours de la batterie pour son prix très abordable », tempère-t-il.

Pour le plein air, il est persuadé que la région a du potentiel, « nous avons les terres ». Son cahier des charges est strict. Il exige quatre poules au m<sup>2</sup> dehors et neuf au m<sup>2</sup> dans le bâtiment où elles passent la nuit. « Dehors c'est trop grand » dit-il.

## « Entre sol, bio, plein air, les clients sont perdus »

Il faut de la surface terrienne mais aussi financière. Il a investi 40 euros par poule. « Le problème est que ça va trop vite. Les producteurs ont dû mettre aux normes les cages. Ils ont beaucoup dépensé. Et là, les grandes surfaces retirent les œufs en batterie... », souffle-t-il.

Il témoigne de grandes surfaces au marketing trop poussé. « Entre sol, bio, label, plein air, fermier etc. Les clients sont perdus ». Et parfois baladés. Pour le bio et le label rouge il n'est pas noté que les poules voient le ciel chaque jour. On indique : « En liberté ». De quoi mieux vendre la boîte « plein air » où une image montre les volailles dehors. Beau, mais plus cher.

DAVID VANDEVOORDE

## APPRENDRE À LIRE SON OEUVE

► Tous les œufs sont marqués. Une traçabilité permet d'identifier le producteur et le pays.  
► Il y a quatre catégories : le zéro pour l'œuf bio, le 1 pour le

plein air, le 2 pour les poules au sol et le 3 pour les poules en cage, normes bien-être 2012.  
► Les emballages livrent les détails sur l'alimentation.

## LE CHIFFRE

1 milliard la production annuelle d'œufs annoncée comme objectif à atteindre par le nouveau groupe Cocorette, qui comprend Cocorette et One.

## LA PHRASE

« On n'a jamais su communiquer. On avait qu'à produire. Est-ce-qu'on assiste vraiment à un retour aux sources ? Je ne pense pas. Mais les consommateurs font plus attention » Patrick Antrope, producteur